



ANTORPE (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est bâti sur un coteau.

Village de l'arrondissement de Dole, canton et perception de Dampierre, bureau de poste de Saint-Vit (Doubs), paroisse d'Evans, à 5 km de Dampierre, 27 de Dole, 70 de Lons-le-Saunier.
Altitude 267 m.

Ce village est traversé par la route dép. n° 25 de Saint-Vit à Ougney, par les chemins vicinaux tirant à Ferrières, à Evans et à Salans.

Le territoire est limité : à l'est par Saint-Vit, à l'ouest par Berthelange et Evans, au nord par Berthelange et Ferrières (Doubs) et au sud par Evans et Saint-Vit. Le hameau de la Blavière fait partie de la commune.

Population : en 1790, 133 habitants ; en 1846, 160 ; en 1851, 134 dont 65 hommes et 69 femmes ; population spécifique par km carré, 49 habitants ; 57 maisons et 57 ménages.

État-Civil : les registres de l'état civil les plus anciens remontent à l'an 2. Ceux antérieurs sont à Evans ou à Saint-Vit.

Vocable : Saint Jean-Baptiste.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 1489 à 1492. Tables décennales : 3 E 1192 à 1200. Microfilmé sous les cotes 5 Mi 42, 5 Mi 8 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1809 : surface 271^h 62^a divisés en 1918 parcelles que possèdent 155 propriétaires, dont 123 forains; contenance imposable 263^h 66^a, savoir : 169^h 04^a en terres labourables ; 47^h 88^a en bois ; 15^h 72^a en prés ; 14^h 57^a en pâtures ; 10^h 42^a en vignes ; 2^h 86^a en vergers ; 1^h 61^a en jardins ; 1^h 59^a en sol des propriétés bâties ; 12^a en carrières ; revenu cadastral 7407 fr. 20 c. ; contribution directe 1006 fr.

Le sol de cette commune, assez fertile, grâce à la marne bleue qui y abonde, produit du blé, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du chanvre, etc. Les prés donnent un fourrage de première qualité. Les vignes du climat appelé le Quart, donnent des vins blancs et rouges assez agréables. On récolte beaucoup de légumes qu'on exporte ainsi que du blé. On importe du vin. Les habitants élèvent une grande quantité de bétail, surtout des moutons dont la chair jouit d'une réputation méritée. Ils conduisent leurs céréales à Besançon ou les vendent à des négociants de Saint-Vit. L'agriculture est en progrès. Le revenu réel des propriétés est de 4 pour cent.



Biens communaux : 31^h 22^a 85^c de terres, bois, friches, carrières, vergers et abreuvoir, d'un revenu cadastral de. 348 fr. 90 c.

Bois communaux : 19^h 94^a dont 60^a en exploitation annuelle ; essences dominantes: chêne et charme.

Budget : recettes ordinaires 1249 fr. 84 c. ; dépenses ordinaires 1145 fr. 41 c. Un instituteur, qui habite une maison louée par la commune, a en hiver 40 élèves des deux sexes.

On trouve sur le territoire d'Antorpe de belles carrières de pierre à bâtir et d'excellente marne bleue. C'est à tort que l'on a avancé que ce village ne possédait aucune autre source que la Fontaine-Puante, ainsi nommée de l'odeur sulfureuse qui s'en dégage et qui la rend impropre à l'usage des habitants. Il y a une autre source d'eau de bonne qualité que la commune pourrait faire servir à l'alimentation d'une fontaine publique.

NOTICE HISTORIQUE

La voie romaine de Besançon dans la Gaule Lyonnaise par Crusinie, Tavaux et Chalon-sur-Saône, traversait Antorpe ; on en voit encore les traces dans les jardins de ce village. En 1239, Jean, comte de Bourgogne, sire de Salins, donna à son neveu, Amé de Monlfaucon, le fief d'Antorpe, qu'*Hémery de Rochefort*, chevalier, Jeannet et Huguenet, dit Châtelain, ses fils, tenaient au même titre. La même année, au mois d'avril, Colombe, veuve de Hugues de Rochefort, fils d'Hémery déclarait, au nom de ses enfants, tenir en fief d'Amé de Montfaucon, Antorpe et ses dépendances. De la maison de Rochefort, cette seigneurie passa au xv^e siècle à celle d'Orsans. On voit en 1495 Henri d'Orsans, chevalier, faire de nombreux accensements à ses sujets. En 1603 on la retrouve entre les mains de Guillaume d'Hemskerck, dit d'Anvers. Des d'Hemskerck elle passa, vers 1710, à Léonel de Toulangeon, seigneur de Raucourt, dont la postérité l'a conservée jusqu'au moment de la révolution.

Antorpe souffrit tellement des guerres de Louis XIII, qu'en 1667 il ne se composait plus que de quatre familles, et encore l'une était française et l'autre suisse.

La justice haute, moyenne et basse appartenait au seigneur ; les appels se portaient à la prévôté d'Orchamps et au bailliage de Dole. Nous n'avons trouvé aucun titre qui démontrât que les habitants d'Antorpe eussent été affranchis de la main-morte. Outre les droits et cens ordinaires, les nouveaux résidents payaient un droit d'entrage de 10 francs. Ce n'était pas un moyen de les attirer.

Il existait sur la hauteur en avant du village un château dont on vantait le parc et les jardins. A l'entrée s'élevait une tour crénelée. Après avoir franchi l'enceinte, on arrivait à travers des bosquets d'arbres et d'arbustes fleuris, à une allée large et sinueuse qui conduisait à un pavillon élégant. Quelques jolies fabriques éparses à travers des rochers et des bois, offraient sans cesse aux curieux de nouveaux sujets de surprise.

Il ne reste plus rien du château d'Antorpe ; tout a disparu. Les plantations distribuées avec tant d'art ne laissent plus la moindre trace. Quelques années avant la révolution, Marsollier, le spirituel auteur de Nina, des deux Petits Savoyards, d'Adolphe et Clara, etc., avait loué cette habitation, où il venait passer une partie de la belle saison avec Dalayras, Pils et d'autres littérateurs. Ce château, dont on avait fait un hôpital militaire pendant la révolution, fut racheté par la famille de Toulangeon, sur laquelle il avait été confisqué pour cause d'émigration. Elle le revendit à M. Janet, de Saint-Vit ; le nouveau propriétaire a démoli successivement les tours, les fabriques et les bâtiments, et employé la plus grande partie des matériaux à des constructions particulières.

Une chapelle, fondée dans l'église des religieuses de sainte Claire de Besançon, en l'honneur de Notre-Dame de Paris, fut transférée à Antorpe, à la prière des seigneurs de la maison d'Hemskerck, mais elle n'existe plus. Ce village, quoique dépendant de la paroisse d'Evans, a été autorisé par Mgr. l'évêque de Saint-Claude à fréquenter l'église de Saint-Vit. Aussi la fête patronale d'Antorpe se célèbre-t-elle le jour de celle de Saint-Vit, qui tombe au 15 juin.